

Du Val d'Aoste au Val de Loire

La fortune des Charet

Pierre Charet, Jean-Michel Lamiaux, Karine Lamiaux-Charet

C'est vers 1670 que Joseph Charrey, né en 1646, est arrivé à Nantes ¹. Il est originaire de la commune de la Salle en vallée d'Aoste, Italie, issu d'une famille de marchands de quincaillerie. Ce sont des notables qui ont fourni à la commune de nombreux maires ² :

1567 Nicolas Charreri, Urbain Peczi, Ludovicus Savoye

1633 Pierre Bellicand, Grat Chabod, **Antoine Charrey**

1648 Pierre Bellicand, Grat Chabod, **Antoine Charrey**

1693 Pierre Guidon, Lucquin Martinet, **Cassien Charrey**

1706 **Michel Charrey**, Michel Vailler, Joseph Donnet

1711 **Pierre Charrey**, Georges Gerbolier, Pantaléon Pascal

Il est possible que Nicolas Charreri soit aussi un Charrey car c'est seulement en 1561 que le duc de Savoie confirme le français comme langue officielle à la place du latin. Le nom de Charrey est encore très présent dans la montagne entourant la commune (cols, lacs) et il existe une rue Julien Charrey à Aoste.

D'après J.-C. Brosseau ³, Joseph Charet retrouve à Nantes des compatriotes qui le logent et il s'associe avec un autre savoyard, Nicolas Galpin, qui deviendra son beau-frère, pour créer un commerce de drap. Celui-ci prospère. Joseph Charet sollicite et obtient sa naturalisation le 6 mai 1683, sous le nom de Charet. Celle-ci sera confirmée par lettre patente en 1731. La naturalisation nécessitait beaucoup de papiers et d'argent mais lui permettait de transmettre ses biens. Joseph Charet se marie le 31 mai 1686 avec Louise Rousseau qui décédera le 1^{er} avril 1693 sans avoir eu d'enfant.

Il rejoint à Vannes son associé Nicolas Galpin qui est marié avec Jacqueline Audran, la fille d'un imprimeur ⁴, imprimeur du parlement de Bretagne. Le 9 septembre 1693, dans la paroisse de Méné à Vannes, il épouse Guillemette Audran, sœur de Jacqueline. Elles sont filles de Nicolas Audran et de Guyonne Thérèse Grandjean ⁵. Nicolas Audran (1637-1713) appartient à une très importante famille d'imprimeur-graveur. Né à Lyon paroisse Saint-Nizier le 16 juillet 1637, il est le fils de Claude I Audran (1597-1677) graveur et le neveu de Charles (1594-1674) un graveur dessinateur réputé, mais il est aussi le frère de Germain Claude II et de Gérard Audran graveurs et dessinateurs célèbres ⁶. Le plus prestigieux est sans aucun doute Gérard ou Girard élève et ami du peintre Charles Le Brun, directeur de l'Académie royale de peinture et de la manufacture des Gobelins mais surtout connu pour la décoration du château de Versailles. Gérard Audran grava de nombreux tableaux de Le Brun et l'on rapporte que l'orgueilleux artiste lui dit : « *En vérité, Monsieur, vous me faites apercevoir dans mes tableaux des beautés que je n'y voyais*

¹ *Charet de la Frémoire, Piémont, Bretagne, sieurs de la Frémoire, de la Blancheterie, de la Galiotière, des Savinaux de la Vignauderie*, Impr. de Chaix, Paris 1886, BnF FOL-LM3-1954.

² [https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Salle_\(Italie\)#Histoire](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Salle_(Italie)#Histoire).

³ J.-C. Brosseau. *La famille Charet de la Frémoire*. Regards sur Vertou au fil des temps. Libre Cour, rue Henri Charpentier-44120 Vertou.

⁴ Nicolas Audran (1637-1713) https://data.bnf.fr/fr/12531576/nicolas_audran.

⁵ J. Rilal *Ces Messieurs de Nantes* Lulu.com

https://gw.geneanet.org/joelrilal_f?lang=fr&m=S&n=charet&p=

⁶ G. Duplessis *LES AUDRAN* Librairie de l'art, 29 Cité d' Antin Paris.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

pas »⁷. Gérard Audran deviendra conseiller de l'académie royale de peinture en 1681, il est l'un des principaux graveurs d'interprétation du règne de Louis XIV. La gravure était la photographie de l'époque, indispensable pour assurer la diffusion des oeuvres picturales.

Par ce mariage Joseph Charet réussit une alliance exceptionnelle. Le 6 septembre 1715 il est nommé par le Roi conseiller garde et dépositaire des Archives de Nantes. Mais il a également acquis, en peu de temps, une fortune très importante puisque, le 15 avril 1720, il achète la terre noble de la Frémoire avec le château et ses dépendances⁸. Il est devenu négociant. Il était certainement venu à Nantes pour participer, de manière directe ou non, au commerce négrier en plein essor.

Mais n'arrêtons pas là la généalogie de Guillemette Audran. Elle est donc la petite fille de Claude I Audran qui est le fils de Louis Audran (1568-1628), louvetier d'Henri IV, décédé au siège de La Rochelle, lui-même fils d'Adam Audran, maître paumier. Voici ce qui est rapporté à ce propos dans le volume XIII de l'histoire du théâtre français⁹ : « *La famille des AUDRANS, originaire de Paris, si connue par les amateurs des beaux arts, vient d'ADAM AUDRAN, Maître Paumier à Paris, qui eut pour fils Louis AUDRAN, l'un des principaux Officiers de la Louveterie sous HENRI IV. Ce grand Roy se plaisait à jouer à la paume avec lui. Il n'avait pas son pareil dans cet exercice ; & c'était un des passe-temps de la Cour de ce temps-là, de voir jouer une partie de paume par Audran & par les meilleurs Joueurs, qui étaient assez forts, pour jouer contre lui. Le Roy fut fort content de ses services & le gratifia d'un terrain au Faubourg Saint Germain à Paris sur lequel Audran fit bâtir le Jeu de Paume de L'Etoile, où est actuellement le Théâtre de la Comédie Française, rue des Fossés Saint Germain. (Mercure de France, juillet 1735, p. 1600)* ». De nos jours ce lieu correspond au 14 rue de l'Ancienne Comédie dans le sixième arrondissement de Paris. Coïncidence, le 4 janvier 1726, Joseph Charet fait l'acquisition du jeu de paume du Chapeau Rouge à Nantes¹⁰. Joseph Charet est mort le 15 décembre 1726 et fut inhumé dans le chapitre de Saint Nicolas. Son épouse décédera 11 ans plus tard, à 67 ans, et reposera avec lui.

Joseph Charet et Guillemette Audran eurent douze enfants. Le premier, Joseph, né vers 1694, décéda le premier février 1708 à Nantes, Saint Nicolas. C'est donc son frère puîné, Nicolas Julien (1696-1783), qui prit la place de frère aîné et fit prospérer la famille. De ses frères et sœurs, seuls Jeanne (1699-1772), Julien (1700-1737?), Louis (1712-1795) et André (1713-1758) survécurent. Son frère Julien, négociant à **Saint-Domingue** est mort entre 1737 et 1743, comme le prouvent les arrêts concernant un litige pour une propriété située à l'Artibonite¹¹.

⁷ Archives historiques et statistiques du département du Rhône., p 385.

⁸ *La famille Charet de la Frémoire*, op. cit.

⁹ Histoire du théâtre français depuis son origines jusqu'à présent, Vol XIII, Paris 1748.

¹⁰ *La famille Charet de la Frémoire*, op. cit.

¹¹ ANOM (IREL) Secrétariat d'État à la Marine, Actes du pouvoir souverain (Série A,1628-1779). Arrêt qui ordonne que Nicolas Charet, tant en son nom que comme héritier de Julien Charet, son frère, paiera à Jean Baptiste Pothenet 4 000 livres pour toute indemnité du terrain qui s'est trouvé manquer sur une habitation vendue par les frères Charet au dit Pothenet, vulgairement appelée les Acculs du Bon Dieu et située à l'Artibonite, à Saint-Domingue (n° 19) (15 juin 1743).

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Nicolas Charet, né le 19 avril 1696, devint négociant maritime. Curieusement, malgré une activité importante rapporté par J. Meyer ¹², le répertoire de J. Mettas ne le mentionne pas comme propriétaire ou armateur de navire négrier. Comme négociant maritime, il intervient largement dans le commerce colonial, à Nantes, où il participe directement (financement) ou indirectement (assurance) au commerce triangulaire, et à Saint-Domingue où, associé avec son frère Julien, il intervient directement dans la gestion des exploitations agricoles fournissant le matériel et la main d'œuvre, assurant les débouchés mais jouant aussi le rôle de banquier. Comme exemple citons en 1756 son procès avec J. Sibert ¹³ concernant 72 000 livres que celui-ci lui devait pour la fourniture, certainement d'esclaves. Nous pouvons aussi rappeler que Georges de Bologne, le père de Joseph de Saint George, avait emprunté en juin 1764, 65 000 livres au chevalier de Kearney et devait les rembourser en 1769 avec des traites tirées sur Michel et sur Charet négociants à Nantes ¹⁴.

Nicolas Charet se marie à Nantes, paroisse Saint Nicolas, le 24 novembre 1738 avec Anne Van Wittenberg dont la famille de négociants originaire de Bruges a été naturalisée en 1667. Ils eurent 14 enfants ¹⁵. Le premier, Nicolas, né le 7 décembre 1739, est décédé le 23 janvier 1764 à **Léogane** où il devait siéger comme conseiller-assesseur au conseil du Port-au-Prince ¹⁶. Nicolas Charet est échevin de 1748 à 1761 puis consul en 1753 et juge consul en 1764. Il a été pourvu de l'office de conseiller secrétaire du Roi, de ses finances pour la grande chancellerie. C'est à cette occasion qu'il se fit délivrer un certificat de ses armoiries. En 1778 il résilia son office et obtint des lettres d'honneur enregistrées à la chambre des comptes de Nantes le 14 septembre 1778. Il est anobli sous le nom Charet de la Frémoire. Il a acquis une fortune considérable et consolide sa position sociale en mariant ses enfants avec des conjoints négociants, coloniaux ou de familles récemment anoblies. Un cas peut contredire notre remarque : il s'agit de sa fille Madeleine Monique (1747-1774), mariée en 1770 à Jean Baptiste du Couëtus (1743-1795). Celui ci appartient à l'ancienne noblesse de Bretagne ; page de la reine en 1757, il devint par la suite lieutenant de cavalerie et chevalier de Saint-Louis. Il fut, lors de l'insurrection vendéenne, un des plus vaillants auxiliaires de Charette et, ayant été fait prisonnier, fut tué le 22 décembre 1795 à Challans ¹⁷. Nous sommes loin du commerce triangulaire. Mais, si l'on consulte le répertoire de J. Mettas ¹⁸, on note que son père, Jean Baptiste René du Couëtus (1695-1770), était capitaine négrier. En 1729, il traite avec l'Aimable Renote embarquant 480 noirs ; une révolte et une traversée longue firent 85 morts parmi les esclaves. En 1736-37, au cours d'une autre opération de traite avec le Jeune Christophe, il emmenait 400 noirs et enregistra 91 morts, ainsi que 12 morts sur un équipage de 46 hommes. Le répertoire de Jean Mettas rapporte d'autres opérations moins meurtrières.

¹² Jean Meyer, *L'armement nantais dans la deuxième partie du XVIIIe siècle*, Editions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1999.

¹³ Pierre Bardin, Bernadette et Philippe Rossignol *Un chapelain pour une habitation de Saint-Domingue* <https://www.ghcaraibe.org/articles/2013-art08.pdf>.

¹⁴ J. M. Williamson *Les passions de Marie Renault* Editions Karthala, Paris 2001.

¹⁵ J. Rilat *Ces Messieurs de Nantes* Lulu.com, op. cit.

https://gw.geneanet.org/joelrilat_f?lang=fr&pz=joel&nz=rilat&p=anne&n=wittenbergh+van

¹⁶ Gazette de Saint-Domingue, 1764 p. 4 <http://ufdc.ufl.edu/AA00005233/00001/4j>.

¹⁷ <http://www.infobretagne.com/famille-couetus.htm>.

¹⁸ Mettas Jean, *Répertoire des expéditions négrières françaises au XVIIIe siècle*, tome 1, Nantes (Paris, 1978), tome 2, Ports autres que Nantes (Paris 1984), édité par Serge et Michelle Daget. <http://www.slavevoyages.org/voyage/search>.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Le Dictionnaire des gens de couleur rédigé sous la direction d'Erik Noël¹⁹ est particulièrement intéressant sur l'engagement de la famille Charet dans le trafic négrier.

Alors que Joseph Charet est mort en décembre 1726, le 9 septembre 1727, Pierrot, arada²⁰ de 22 ans est déclaré comme esclave domestique de Guillemette Audran résidant chez son fils Nicolas Charet à la Fosse. On apprend aussi que Julien Charet négociant à Léogane a fourni à son frère et associé Nicolas de nombreux esclaves.

Nicolas Charet de la Frémoire s'éteint le 29 juin 1783 à 87 ans, paroisse Saint-Nicolas à Nantes. Il a pérennisé et élargi l'héritage de son père, économiquement en intégrant chaque maillon du système colonial, socialement en élargissant son réseau relationnel à l'aide d'alliances matrimoniales soigneusement choisies.

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)

¹⁹ Erik Noël *Dictionnaire des gens de couleur dans la France moderne* Volume II, La Bretagne, Librairie Droz, Genève 2013.

²⁰ Ancien royaume africain du golfe de Guinée (Côte-de-l'Or, actuels Ghana et Bénin). Excellents agriculteurs, les Aradas firent partie des premières ethnies africaines déportées en esclavage à Saint-Domingue aux XVIIe et XVIIIe siècles.